

Max Rippon est né en 1944 à Grand-Bourg de Marie Galante, Guadeloupe. Son lieux natal nourrit sa poésie où s'exprime, en français et en Kréyòl dont il reinvente les douces modulations, une voix toujours à la dérive de cet "alcool mauvais des mots". Principales publications: *Pawòl naif*. Aïchi Éditions, 1987; *Feuilles de mots*. Éditions Jasor, 1989; *Dé gout dlo pou dada*. Éditions Jasor, 1991; *Agouba*. Éditions Jasor, 1993; *Rékòt*. Éditions Jasor, 1996; *Marie Galante ... Itinéraires*. Aïchi Éditions, 1997.



Viens donne-moi ta main sur les sentiers touffus
de la route de mon enfance
viens donne-moi la main dans l'évocation attendrie
des heures passées là-bas
viens mettre ta main dans la mienne
allongés sur les cayes agacées
par les salaisons trompeuses de la mer caraïbe
viens avec moi traîner nos pas hésitants
sur les traces entrebâillées de mes histoires anciennes

Je t'emmène avec moi à Marie-Galante
où plongent mes racines
viens voir les vagues altières siffler des écumes d'argent
dans les fissures du corail usé
viens admirer l'envol des oiseaux marins par milliers
claquant les nuages apeurées
viens avec moi goûter au chant des lucioles le soir
viens avec moi sentir sur tes lèvres douces
le miel amer de l'acacia en fleurs
viens dans mon île naine et sereine
prendre mon coeur par la main
viens avec moi aimer le temps entre les doukous trompeurs

je t'emmènerai oui
je t'emmènerai au creux de ce pays qu'est le mien
je te ferai asseoir sur mes racines crochues
je te logerai au flanc des falaises du Vieux-Fort
pour contempler le vol des hèks nombreux
tissant la toile de l'ilôt du même nom

je prendrai ta main dans la tiédeur de la mienne
pour gravir avec toi les degrés du silence
je t'oublierai dans l'alcôve de ma main
et quand mon corps emprisonnera ton âme
alors léger comme un flocon qui s'en va bercé par les vents
je te dirai enfin mon bonheur de t'avoir près de toi

Un Dimanche de novembre

Je suis allé ce matin
sur les terres de ma première enfance
lever la cendre triste du dernier foyer
neuf roches brunies par le temps
rectifiées à la hâte

j'ai entrebâillé la case modeste
d'où nous sommes partis
reconnu la Singer des temps difficiles
reconnu le karata vert du premier krash-a-fwèt

j'ai cassé le gros-thym
libéré l'arôme incicif
j'ai conté à ma fille
l'histoire de sa famille
ravalé le goût âcre des larmes

j'ai entrevu la silhouette
de ma mère
chétive et nubile
chaufferette retournée sans vie
épincette brûlée aux doigts
seaux hygiéniques remerciés faisant
la courte échelle
à l'assaut du fût de goudron
cautérisé par les ans
tôle habillée de suie
jambes croisées des étais rompus

.....
J'ai vu mon oncle assis se levant à peine
bouillotte aux fesses noircies par le temps
qui retroussais le nez orgueilleux
à la recherche d'un restant d'air pur
les canaris sont las
d'un trop long silence
les tourterelles ne craignent plus
la glu tenace de nos attrapes
becs écosant les premières graines
des pois tout-le-temps

je suis allé ce matin
guetter les ultimes gouttes rétives
blotties au fond des potiches ocres

j'ai réservé mes larmes pour un
nouvel ailleurs

j'ai emporté à la hâte
la Singer de mon enfance
tel un voleur de mémoire

j'ai emporté les potiches lépreuses
des premiers soifs

j'ai serré dans mes mains
beaucoup de notre histoire

j'ai emporté surtout
des rides nouvelles
sur le front de ma souffrance